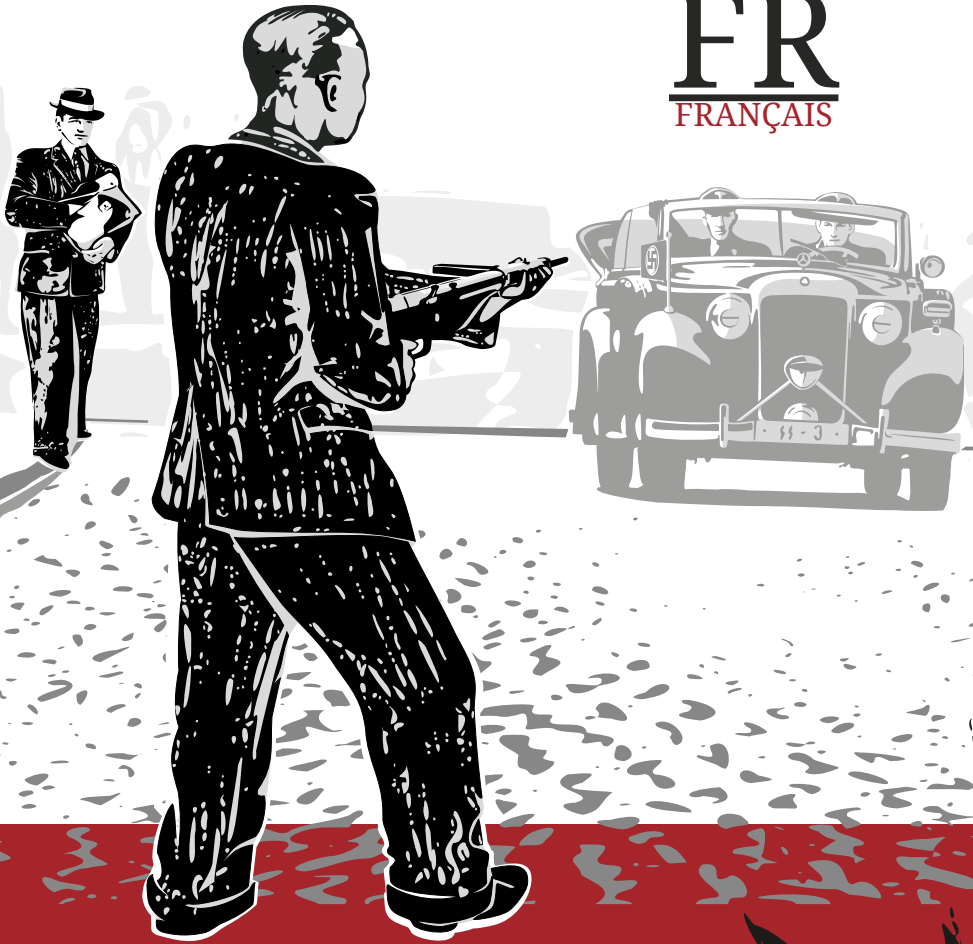


FR
FRANÇAIS



Operation Anthropoid



ČESKOSLOVENSKÁ
OBEC LEGIONÁŘSKÁ

Rota
NaZar



MINISTERSTVO OBRANY
ČESKÉ REPUBLIKY



ANTHROPOÏDE – REPRÉSAILLES DE LA TERREUR NAZIE

En 1938, la Tchécoslovaquie a été obligée à céder ses territoires frontaliers par les Accords de Munich et le 13 mars 1939, ce qu'il restait du territoire Tchécoslovaque était occupé par l'Allemagne. Le 16 mars, le Protectorat de Bohême-Moravie a été officiellement décrété par Adolph Hitler. Pendant les premières heures de l'Occupation, le mouvement de Défense de la Nation fût mis en place. Ce mouvement préparait un soulèvement armé et organisait le départ des soldats en exil. Le 27 septembre 1941, Reinhard Heydrich arriva à Prague pour remplacer le président Constantine Freyherr von Neurath. Heydrich est donc devenu le représentant direct du Führer sur le territoire de Bohême-Moravie. Une vague de terreur éclata très peu de temps après son arrivée. Un jour seulement après être entré en fonction, le 28 septembre 1941, le Général Josef Bilý et Hugo Votja furent exécutés.

À Londres, le 3 octobre 1941, les agents de renseignement dirigés par le Colonel Frantisek Moravec décidèrent de lancer des actions de représailles. La cible devait être soit Karl Hermann Frank ou Reinhard Heydrich. La date d'attaque, le 28 octobre, avait été choisie de façon symbolique. L'opération fût nommée « ANTHROPOÏDE » et devait être exécutée par une paire de soldats parfaitement entraînés qui devaient être parachutés en territoire occupé. Les deux diplômés de ces leçons très spéciales étaient Josef Gabčík et Karel Svobada. En conséquence, les deux soldats furent envoyés réaliser des entraînements supplémentaires sur le terrain durant lesquels Svobada a été blessé. Il ne put donc pas continuer la mission. Gabčík l'a remplacé par le parachutiste Jan Kubiš. A cause de ces circonstances défavorables, la mission a été temporairement reportée.



JOSEF GABCÍK

Josef Gabcík est né le 8 avril 1912 dans le village de Poluvsie (District de Žilina). A 14 ans, il quitte la Bohême du Sud et devient maréchal-ferrant et forgeron. Le 1^{er} octobre 1932, il s'engage dans la 12^{ème} Compagnie du 3^{ème} Bataillon du Régiment d'Infanterie 14 à Košice. A Prešov, il obtient son diplôme dans une école de Sous-Officier et signe un contrat de trois ans comme sous-officier chevronné. En 1937, il est transféré dans l'Usine Chimique Militaire, qui produit des armes chimiques à Žilina. A l'automne 1938, il souffre d'un empoisonnement sévère dû à l'inhalation de vapeurs d'ypérite. A la fin de l'année, il est transféré dans l'entrepôt de sv. Beňadik comme directeur de l'entrepôt militaire. Après la création de l'État slovaque souverain, il refuse de donner l'accès à l'entrepôt aux Allemands. Il vole deux pistolets et l'équipement nécessaire pour traverser la frontière Polonaise et rejoindre une armée étrangère naissante à Cracovie. Il arrive en France en passant par Bronowice Małe et le port de Gdynia. C'est en France qu'il signe un contrat de cinq ans dans la Légion Etrangère avec la promesse qu'en cas de déclaration de guerre, il serait libéré de ses obligations pour rejoindre les troupes Tchécoslovaques émergentes, ce qui arrivera en septembre 1939. Il prend part aux combats à Gien comme membre du 1^{er} Régiment d'Infanterie, durant lesquels les soldats tiennent les passages au-dessus de la Loire. Gabcík ordonne la retraite de l'artillerie lourde. Il est récompensé pour cet ordre de retraite de la Croix de Guerre Tchécoslovaque. Après son évacuation vers l'Angleterre, il est sélectionné pour les opérations spéciales dans sa patrie et pour l'opération « ANTHROPOID » avec Karel Svobada.



JAN KUBIŠ

Jan Kubiš est né le 24 juin 1913 à Dolní Vilémovice. En 1919, sa mère décède en couche et son père remarie une veuve, Marie Dusíková. Il est élevé par des parents de sa mère qui vivent à Ptáčov. Il part chez eux pour travailler à l'âge de 14 ans. Il trouve une place de cocher dans les bois et ensuite, il travaille comme chauffeur dans une fabrique de briques non loin de là. En dépit des conditions de vie difficiles, il est élevé dans le patriotisme et est membre de l'organisation de gymnastique chrétienne dénommée les « Aigles ». Kubiš commence son service militaire de deux ans le 1^{er} octobre 1935 et est intégré au sein de la 9^{ème} Compagnie à Znojmo qui fait partie du 31^{ème} Régiment d'Infanterie « Arco » à Jihlava. La tâche de son unité est d'assurer la sécurité lors de la construction de fortifications à la frontière. Le 14 juin 1939, Jan Kubiš traverse illégalement la frontière Polonaise afin d'y signer un contrat pour servir la Légion Etrangère Française. Le 26 septembre 1939, il est présenté à l'armée Tchécoslovaque à Agde dans le Sud de la France. Il endure de lourdes batailles de retraite avec le 1^{er} Régiment d'Infanterie et est évacué en Angleterre avec le reste des troupes Tchécoslovaques. Il est décoré de la Croix de Guerre Française et de la Croix de Guerre Tchécoslovaque pour bravoure en 1939. En Angleterre, il est promu au rang de sergent-chef. Du 15 août au 13 septembre 1939, il suit un cours de sabotage. Le 20 septembre 1941, il suit également un cours de parachutisme à l'Aéroport de Ringway. Sur les conseils de Josef Gabčík, il est inclus dans le groupe « ANTHROPOID » en octobre 1941 pour remplacer Karel Svobada, blessé.



ENTRAÎNEMENT POUR LES OPÉRATIONS SPÉCIALES

Les cours qui ont été sélectionnés pour l'entraînement étaient donnés par des instructeurs chevronnés. Ils ont été mis en place afin d'assurer une formation complète des soldats qui se sont inscrits et ont été choisis pour l'exécution des missions spéciales. Josef Gabčík fut choisi comme un des 8 élèves participants à la première leçon en juillet 1941. Mi-juillet 1941 Jan Kubiš rejoignit à son tour la seconde leçon. Cette leçon comprenait des cours d'ingénierie, de tir, de communication, de topographie et un entraînement physique. Ils apprirent aussi comment manier les explosifs et grenades et apprirent à tirer avec les armes d'infanterie sur la hanche. L'entraînement physique avait pour but d'effacer la peur de la hauteur et d'améliorer l'endurance. Cet entraînement très difficile se déroulant par tous les temps impliquait également de longues marches avec des missions de sabotage. L'entraînement au combat fut directement suivi par un cours de parachutisme à L'Aéroport Ringway de Manchester. La base de ce cours était une préparation théorique complète suivie de cinq sauts en parachute d'une montgolfière et d'un avion. Un de ces sauts se faisait de nuit et avec tout le matériel. En octobre, la mission se fit progressivement moins urgente et la priorité fut donnée au programme SILVER, dont la tâche principale était de rétablir la liaison radiophonique perdue avec la résistance domestique. Kubiš et Gabčík reçurent entre-temps un entraînement supplémentaire sous la supervision d'instructeurs britanniques pour le terrain et le tir. A cause du manque d'avions adaptés, il y eut plusieurs retards dans l'opération. Le départ du groupe ANTHROPOÏD eut lieu la nuit du 28 au 29 décembre 1941. Grâce à la disponibilité d'avions longue portée spacieux, les groupes SILVER A et SILVER B embarquèrent ensemble.



ÉQUIPEMENT

Le déploiement des parachutistes présentait également un aspect technique en termes d'équipement, d'armes et autre matériel. Beaucoup d'objets venaient du Directeur des Opérations Spéciales qui a équipé toute l'opération ANTHROPOÏD. Une combinaison de camouflage spéciale était portée pour protéger les soldats du froid pendant le vol et ils recevaient également des vêtements de civils pour les camoufler parmi les civils après l'atterrissage. Le premier type de vêtement était équipé de deux poches, celle de gauche était destinée à accueillir un pistolet et avait un étui additionnel pour le matériel supplémentaire. Leurs vêtements civils étaient constitués d'un costume trois-pièces, de chaussures, d'une chemise, d'une cravate, de plusieurs paires de sous-vêtements, d'un manteau d'hiver et d'un chapeau. Pour le déploiement aérien, ils utilisaient les types de parachutes standards X et A utilisés par les parachutistes britanniques. Les parachutes des agents avaient comme différence principale le camouflage de la voile et le harnais principal. Les parachutes s'ouvraient automatiquement lors du saut après l'ouverture de la porte de l'avion à l'aide d'une sangle d'ouverture automatique. Le saut ne durait que quelques secondes et le souci principal était de cacher le parachute.

En cas d'opérations offensives comme ANTHROPOÏD, l'équipement était adapté de façon à mettre l'attaque rapidement en application. En plus du typique pistolet de poche Colt 1903 automatique en calibre 32, le groupe était équipé de matériel dans un container. Ce dernier contenait des pistolets Colt Super en calibre 38, des grenades, des grenades, des explosifs, des détonateurs, des mitraillettes Sten, un mortier Spigot trois-coups-en-un, des munitions, de la nourriture, et d'autres équipements spécifiques. Ce qu'ils utilisaient durant la mission était décidé au moment-même en fonction des circonstances. Chaque parachutiste avait également des comprimés pour le réveiller, l'endormir ou même le tuer.



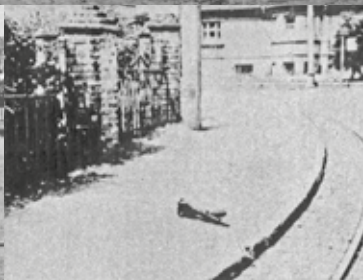
PARACHUTAGE ET PREMIERS COLLÈGUES

La nuit du 28 au 29 décembre 1941, trois groupes d'opération sont débarqués au-dessus du territoire du Protectorat. Ces groupes se nommaient ANTHROPOÏD, SILVER A et SILVER B. À la suite d'une erreur de navigation, le groupe ANTHROPOÏD fut déployé près de Nehvizdy. Les parachutistes Josef Gabcík et Jan Kubiš atterrirent sur les terres enneigées entre Nehvizdy et Horoušany. Kubiš n'eut aucun problème mais Gabcík se blessa à la jambe lors du saut. Ils cachèrent le matériel de l'opération dans le chalet d'Antonín Sedlaček, non loin de là et au petit matin, ils rejoignirent un village qui se trouvait au nord de l'endroit de leur atterrissage. Les deux parachutistes quittèrent ensuite Nehvizdy pour rejoindre leur première adresse sécurisée à Rokycany, dans une maison qui appartenait à Václav Stehlik. Stehlik organisa directement un rendez-vous avec le docteur Zdenek Čáp de Rokycany qui soigna la blessure de Gabcík. Les deux parachutistes passèrent la nuit chez Václav Stehlik et, le lendemain (30 décembre 1941), ils partirent pour la seconde adresse sécurisée chez Václav Král à Pilsen. Král les emmena chez l'inspecteur de Police remplaçant Jan Bejbl qui leur procura de faux papiers d'identité de travailleurs. Ensuite, Kl' l leur donna l'adresse de son ami Václav Růta à Prague. Růta accepta d'héberger les deux agents sans hésitation et les deux parachutistes restèrent dans son appartement jusqu'au 5 janvier 1942. Ce jour-là, selon Pannwitz, Jan Zelenka-Hajský, le voisin de Růta, arriva dans l'appartement pour commander des timbres postes. A la suite de cette rencontre, les parachutistes furent pris en charge par l'organisation résistante Sokol de Zelenska.



LA PLANIFICATION ET LES AUTRES COLLABORATIONS

Choisir l'endroit de l'attaque et compiler les données relatives à l'horaire de Heydrich n'était pas chose aisée. Les informations concernant le programme du Protecteur furent transmises par František Šafařík, un ancien étudiant de Zelenka-Hajský qui travaillait à l'administration du Château de Prague. L'appartement des sœurs Marie Kováníková et Ludmila Soukupová au numéro 2 de la rue Letenská servit de couverture pour le transfert de l'enveloppe contenant les informations. Elles fournirent également une couverture aux parachutistes. Les couples se baladaient dans Prague semblaient bien moins suspicieux que deux jeunes hommes en train de faire du tourisme au lieu de travailler. Les deux sœurs venaient de Ohrazenice, un village proche de Dolní Vilémovice, le lieu de naissance de Jan Kubiš. Jan et Maria entretenaient une relation de confiance. Les rapports d'enquête allemands stipulent qu'elle était enceinte de lui mais qu'elle a perdu le bébé durant le déroulement de l'enquête. La petite amie de Josef Gabčík était Anna Malinová, avec qui il a passé la nuit après l'assassinat. Sa fiancée, cependant, était Liboslava Fafková, qui accompagnait également les parachutistes avec sa sœur Relá. La famille dans son entièreté soutenait l'assassinat et a été exécutée dans le camp de concentration de Mauthausen pour leur implication dans l'assassinat. Une des options possibles pour perpétrer l'assassinat était d'attaquer avec le mortier Spigot dans un terrain ouvert. En 1942, Heydrich vivait dans un château à Panenské Břežany. Cependant, comme la zone était sous haute protection du Protectorat et l'équipe de sécurité de Heydrich, les parachutistes choisirent un endroit différent pour l'attaque. L'endroit choisi était une courbe dans le chemin de Prague à Libeň au carrefour de Kirchmayerova et V Holešovičkách.



L'ASSASSINAT

Le 27 mai 1942. Depuis environs 8h30, Gabčík et Kubiš attendaient l'arrivée d'Heyrich à l'intersection près de Libeňská Vychovatelna. Ils avaient posé leur vélo contre un poteau électrique sur l'Avenue Kirchmayer. Peu après 11h30, Gabčík se mis en place sur le bord du trottoir. Il cachait une mitraillette sous son imperméable. Kubiš, quant à lui se positionna derrière la colonne en béton du poteau électrique. La Mercedes approcha près du tournant et dût faire un écart marqué vers la droite pour éviter de faire un accident avec un tram. Gabčík jeta l'imperméable quand sa cible était à moins d'un mètre de lui. Il appuya sur la gâchette mais la mitraillette se bloqua. Saisissant l'opportunité, Kubiš, dans un mouvement maîtrisé, lança une bombe qui explosa à côté du véhicule, près de la roue arrière droite. Cette bombe blessa mortellement Heyrich.

Parce que son vélo était bloqué, Gabčík fuya en remontant le tournant. Heyrich eu le temps de tirer deux fois dans sa direction. Durant sa fuite, il essaya de fuir via l'échoppe d'un boucher qui n'avait pas de porte arrière, contrairement à ce qu'il avait supposé. Dans cette échoppe, il affronta le conducteur de la voiture, nommé Klein. Ce dernier était parti à sa poursuite. Gabčík parvint à tirer deux balles dans la jambe de Klein et poursuivi sa fuite. Kubiš, quant à lui, quitta le lieu de l'assassinat sur un vélo qui avait été préparé pour lui. Il tira dans le vide avec un pistolet afin de distraire les témoins puis fuit vers Libeň. Il abandonna le vélo dans la rue Slavatova près du magasin Bat'a et marcha jusqu'à l'appartement de Novák. Pour dissimuler les preuves, Jindriska Nováková, 14 ans, vint chercher le vélo dans les minutes qui suivirent son abandon. Heyrich, blessé, fut emmené à l'hôpital Na Bulovce. Il mourut le 4 juin 1942.



TRAHISON ET COMBAT DANS UNE ÉGLISE DE LA RUE RESSLOVA

Après l'assassinat, les attaquants disparurent. En dépit de mesures policières strictes, de l'état d'urgence civile, de la fermeture de Prague, de raids et d'exécutions constants, ils ne trouvèrent pas de trace utile. La Gestapo se concentra également sur le vélo de Kubiš. Ils placèrent en détention 260 jeunes filles de la région et les confrontèrent à des témoins qui étaient venus volontairement témoigner à propos du cycliste blessé et de la jeune fille qui emporta le vélo. Bien que Jindřiska Nováková fit partie des prisonnières, aucun des témoins ne put l'identifier. Les Allemands intensifièrent donc leur Terreur et le 10 juin 1942, ils détruisirent Lidice pour une présumée aide qu'ils auraient portée aux parachutistes. Les hommes du village furent fusillés, les femmes furent traînées dans des camps de concentration et les enfants furent tués ou kidnappés. Tous les indices utilisés pour justifier cet assassinat de masse étaient falsifiés. Mais ce saccage sanglant fit son effet. Karel Čurda de l'opération OUTSIDE DISTANCE trahit les parachutistes et témoigna auprès de la Gestapo. Les arrestations de collègues commencèrent et, sous la torture, ils dévoilèrent un refuge dans l'église de Saints Cyril et Methodius dans la rue Resslova, où les 7 parachutistes étaient cachés à Prague. Tôt le matin du 18 juin, une opération commença aux alentours de l'église. Lorsqu'ils entrèrent dans l'église, les attaquants furent accueillis par le feu des défenseurs qui tiraient du balcon. Après près de deux heures de combats, Josef Publík et Adolf Opalka se suicidèrent et Jan Kubiš était fortement blessé par les éclats de grenades. Publík et Kubiš, qui montraient encore des signes de vie, furent directement emmenés dans un hôpital proche où ils décédèrent tous les deux.



IMPACT DE CES ÉVÈNEMENTS ET RESTAURATION DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

En examinant plus profondément l'église, les Allemands découvrirent d'autres parachutistes cachés dans une crypte sous-terrainne. Les assiégeants lancèrent d'abord des grenades à travers une petite fenêtre qui donnait sur la rue où un grand miroir fut amené. Les défenseurs lancèrent à leur tour des bouteilles explosives pour détruire le miroir. Quand on leur demanda de se rendre, un coup de fusil et un écho résonnèrent dans la crypte : « Nous sommes Tchèques ! Nous n'abandonnons jamais, vous avez entendu ? Jamais ! » Une autre tentative pour faire se rendre les parachutistes fut l'inondation de la crypte. Les pompiers Tchèques jouèrent un rôle tragique dans cette tentative. Après un certain temps, ils réussirent à créer une autre ouverture dans la crypte ? Cependant, les attaques furent repoussées. A cause de la situation désespérée et du manque de munitions, Les quatre parachutistes restants, Josef Gabčík, Josef Valčík, Jaroslav Švarc et Jan Hrubý se suicidèrent également. Leurs corps sans vie furent identifiés sur le trottoir par Karel Čurda.

Le résultat de la trahison fut la découverte du réseau d'intelligence développé par le groupe SILVER A. Le village de Ležáky, près de Vrbatov Kostelec fut incendié pour avoir aidé à cacher la radio de Libuše. Les hommes et les femmes furent exécutés à Pardubice, les enfants furent emmenés au camp de concentration de Chelmo où ils furent également exécutés. Seules deux petites filles qui avaient été sélectionnées pour la « rééducation » survécurent. Les autres associés des parachutistes furent emmenés dans le camp de concentration de Mauthausen, où 262 hommes, femmes et enfants furent exécutés le 24 octobre 1942 par intervalles de deux minutes. Un autre groupe de 31 résistants furent exécutés également à Mauthausen le 26 janvier 1943 et, finalement, František Pecháček le 3 février 1944.



IMPACT DE CES ÉVÈNEMENTS ET RESTAURATION DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

La réponse mondiale envers la terreur exercée par la puissance nazie sur la population du Protectorat fut magnifique. Des villages dans des pays tels que le Mexique, le Brésil, les Etats-Unis d'Amérique et l'Australie furent renommés « Lidice ». Des nouveau-nés reçurent également le nom Lidice. En Bretagne, des mineurs créèrent un mouvement appelé « Lidice to live ». Sur les fronts Est et Ouest, des tanks furent également nommés d'après ce village. La résistance sans précédent qui retira au mouvement nazi et SS un de leurs plus importants dirigeants, ainsi que le nombre de victimes du raid nazi en réponse à l'assassinat, poussa le gouvernement à écrire la déclaration d'annulation des accords de Munich au Parlement de Londres le 2 août 1942. Pour Londres, il était impossible d'insister sur la validité des accords. Ils furent donc totalement annulés par le Royaume-Uni et la Tchécoslovaquie retrouva ses frontières d'origine. La déclaration britannique du 29 septembre 1942 fut également rejointe par la France Combattante de De Gaulle.

L'opération ANTHROPOID fut l'acte le plus couronné de succès de la résistance en Tchécoslovaquie et à l'étranger. L'assassinat d'un haut-placé nazi et officier de la SS alors que les Nazis occupaient la plupart de l'Europe fut un coup dur pour le Troisième Reich allemand et il sera difficile de trouver acte aussi significatif dans le reste des territoires occupés par les Allemands. L'opération engendra de nombreuses victimes, pas uniquement parmi les soldats et/ou parachutistes entraînés, mais également parmi les supporters de la résistance et parmi les personnes innocentes qui furent prises pour cible de la vengeance brutale des Allemands. Honorons leur mémoire.